

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **89 (1953)**

Heft 28

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MONTREUX, 15 août 1953

LXXXIX^e année — N° 28

396

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

ECOLE DE MUSIQUE
ET DE RYTHMIQUE
GENÈVE

**L'INSTITUT
JAQUES-DALCROZE
DE GENÈVE**

Seule école en Suisse délivrant les diplômes, recommande aux jeunes filles musiciennes et qui aiment les enfants, ses cours professionnels d'une durée de deux à trois ans, qui permettent de devenir professeur de rythmique. Cette dernière est reconnue comme base d'éducation musicale et générale; elle est adoptée de plus en plus dans les écoles publiques.

A part les cours professionnels, l'Institut de Genève organise des cours de Jardin d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs, etc.

Ouverture des cours: **15 septembre.**

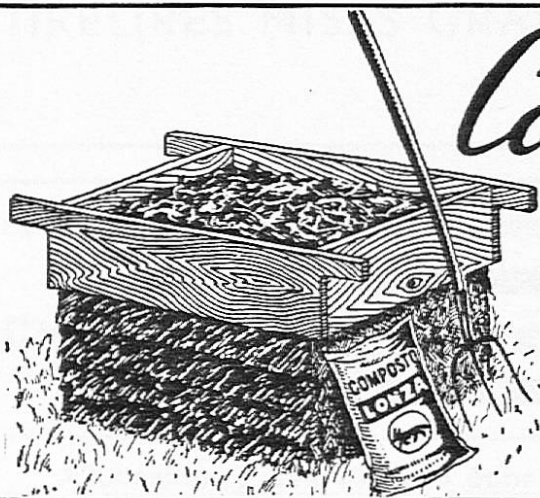
Pour tous renseignements, s'adr. au Secrétariat de l'Institut, 44 Terrassière (022) 6.82.50.

144.000
FRANCS
de gros lots
EN 12 LOTS DE 12000
etc.



La Trison d'or le 29 août

LOTÉRIE ROMANDE



Composto Lonza

transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier

LONZA S. A. BALE

INNO
television

Demandez l'abonnement gratuit
de ce bulletin documentaire édité en avant-garde
par le Département RADIO

des Grands Magasins

I N N O V A T I O N

S.A. Lausanne

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

Analyses de textes

pour la dernière année du degré supérieur

1er exercice

On entra dans la ferme. La cuisine, enfumée, était haute et vaste. Les cuivres et les faïences brillaient, éclairés par les reflets de l'âtre. Un chat dormait sur une chaise ; un chien dormait sous la table. On sentait là dedans le lait, la pomme, la fumée, et cette odeur innommable des vieilles maisons paysannes, odeur du sol, des murs, des meubles, odeur des vieilles soupes répandues, des vieux lavages et des vieux habitants, odeur des bêtes et des gens mêlés, des choses et des êtres, odeur du temps, du temps passé.

Je ressortis pour regarder la cour. Elle était grande, pleine de pommiers antiques, trapus et tortus, et couverts de fruits, qui tombaient dans l'herbe, autour d'eux. Dans cette cour, le parfum normand des pommes était aussi violent que celui des orangers fleuris sur les rivages du Midi.

Quatre lignes de hêtres entouraient cette enceinte. Ils étaient si hauts qu'ils semblaient atteindre les nuages, à cette heure de la nuit tombante, et leurs têtes, où passait le vent du soir, s'agitaient et chantaient une plainte interminable et triste.

G. de Maupassant.

Questionnaire :

- A. 1. Donnez un titre au morceau.
2. Indiquez les diverses parties.
3. Par quoi l'auteur est-il surtout frappé dans la ferme ?
4. Que pensez-vous des répétitions des mots dans le premier alinéa ?
5. Pourquoi l'auteur écrit-il « des bêtes et des gens mêlés » ?
6. Indiquez à quoi il est possible de reconnaître dans quelle région se trouve la ferme.
- B. a) Définir « les cuivres ».
b) Quel est le genre du mot « gens » ?
c) Pourquoi l'adj. « mêlés » est-il au masculin pluriel ?
d) Pourquoi les arbres semblent-ils atteindre les nuages ?
e) Commentez la phrase « leurs têtes... triste ».
f) Que veut dire « innommable » ?

2e exercice

Le ciel était beau le matin, mais avec un vent qui soufflait de la Vendée. Mes pins se lamentaient, et de mon cèdre ému sortait une basse et profonde voix. Les fruits jonchaient la terre. Nous nous mîmes à les ramasser. Peu à peu le vent tomba, tout devint morne. C'est alors, vers quatre heures, qu'en même temps de tous les points, et du bois, et de l'Erdre, et de la ville, et de la Loire, de la Sèvre, je pense, d'innombrables légions, à obscurcir le ciel, vinrent se condenser sur l'église, avec mille voix, mille cris, des débats, des discussions. Sans savoir cette langue, nous devinions très bien qu'on n'était pas d'accord. Peut-être les jeunes, retenus par ce souffle tiède de l'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages, les expérimentés, les voyageurs éprouvés insistaient pour le départ. Ils prévalurent ; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le Sud-Est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à trois cents lieues (quatre ou cinq heures de vol) que toutes les cataractes du ciel s'ouvrirent pour abîmer la terre.

Michelet.

Questionnaire :

- A. 1. Trouvez un titre pour ce morceau.
 2. Distinguez les diverses parties du récit.
 3. Peut-on inférer de quels oiseaux il s'agit ?
 4. Citez les images qui vous ont frappées.
 5. Pourquoi les « sages » insistent-ils pour le départ ?
 6. Indiquez les expressions par lesquelles Michelet prête une vie aux choses.
- B. a) Pourquoi les répétitions du mot « et » (et du bois, et... etc.) ?
 b) Expliquez « à obscurcir le ciel ».
 c) Légion : sens propre et sens figuré.
 b) Donnez un synonyme de « éprouvés ».
 e) Que veut dire « abîmer la terre » ?
 f) « prévalurent » : donner l'infinitif et la signification.

3e exercice

Il est parti tout seul, en wagon, comme un homme !
 J'étais là, sur le *quai*, le regardant partir ;
 Emu dans le fin fond du cœur, mais fier, en somme,
 Il riait, triomphant, à son père martyr...
 Il me semblait que tout ce que fut ma jeunesse
 Jours heureux, berceau rose où je l'avais bercé,
 Longs espoirs que le cœur à vingt-cinq ans caresse,
 Que tout cela fuyait dans un lointain passé !
 Puisqu'il était quelqu'un, qu'étais-je donc moi-même ?
 Ne l'ai-je pas tenu dans mes bras tout petit ?
 Ce n'était qu'un poupon qu'on amuse et qu'on aime...
 — Pendant que je rêvais ainsi... le train partit.

J'entendis le sifflet de la locomotive,
 Le bruit sourd des wagons, les cris et les adieux,
 Et je pus voir encor — *vision fugitive* —
 Disparaître l'enfant *que* je suivais des yeux.
Méchante vision que j'ai longtemps suivie,
 En mon cœur désolé, toujours tu resteras !...
 Il me semblait *que* cette infidèle, la vie,
 Qui me l'avait donné, l'arrachait de mes bras !

Ph. Godet.

Questions :

- A. 1. Quel titre conviendrait à ce morceau ?
2. Quelles sont les différentes parties de ce poème ? Donnez-leur un titre.
3. Expliquez une personnification contenue dans le poème.
4. On dit : « Emu..., mais fier,... il riait... ». Comment expliquer cela ?
5. Quels sentiments éprouve le père ?
6. D'où vient que le cœur, à vingt-cinq ans, caresse de longs espoirs ?
- B. a) Analyser grammaticalement et logiquement le mot *que* dans le 16e et dans le 19e vers.
- b) Donnez les homonymes de « cœur » dans des exemples.
- c) Définissez le mot « quai » dans le texte.
- d) Pourquoi qualifier cette vision de « fugitive » et de « méchante » ?

4e exercice

Jamais le forgeron ne se plaignait. Je l'ai vu, après avoir battu le fer pendant des journées de quatorze heures, rire le soir de son bon rire, en se frottant les bras d'un air satisfait. Il aurait soutenu la maison sur son épaule, si la maison avait croulé. L'hiver, il disait qu'il faisait bon dans sa forge. L'été, il ouvrait la porte toute grande et laissait entrer l'odeur des foin.

J'allais m'asseoir à côté de lui, devant la porte. On était à *mi-côte* : on voyait de là toute la largeur de la vallée. Il était heureux de ce tapis immense de terres labourées, qui se perdait à l'horizon, dans les lilas clairs du crépuscule.

Le forgeron plaisantait souvent. Il disait que toutes les terres qu'on voit de sa forge lui appartenaient, que la forge depuis plus de cent ans fournissait des charrues à tout le pays. C'était son orgueil ; pas une moisson ne poussait sans lui. Si la plaine était *verte en mai et jaune en juillet*, elle lui devait cette soie changeante. Il aimait les récoltes comme ses filles, ravi des grands soleils, levant le poing contre les nuages de grêle qui crevaient. Souvent il me montrait au loin quelque pièce de terre qui paraissait moins large que le dos de sa veste, et il me racontait en quelle année il avait forgé une charrue pour le carré d'avoine ou de seigle.

Zola.

Questionnaire :

- A. 1. Donnez un titre à chacun des trois alinéas.
 2. Faites, en une ou deux phrases, d'après le *premier* alinéa, le *portrait moral* (caractère) du forgeron.
 3. Que l'auteur veut-il signifier par la phrase : « Il aurait soutenu la maison sur son épaule... » ? Comment nommeriez-vous une telle expression ?
 4. Comment voit-on le *paysage*, de la forge ?
 5. Pourquoi le forgeron dit-il que toutes les terres qu'on voit de la forge *lui appartiennent* ?
 6. Quelle *attitude* le forgeron a-t-il devant son travail ? Et comment juge-t-il ce travail ? (sur quoi fondez-vous votre réponse ?)
 7. Pourquoi si la plaine est verte en mai et jaune en juillet, doit-elle ce *changement* au forgeron ?

Mots et expressions :

- B. a) Expliquez : *battre le fer*. Donnez une autre expression où *battre* ne signifie pas : donner des coups à quelqu'un.
 b) Que veut dire : *à mi-côte* ?
 c) Que fait l'auteur quand il dit des terres qu'elles sont *un tapis immense* ?
 d) Expliquez l'image : « *les lilas clairs du crépuscule* ».
 e) Quand l'auteur compare un champ labouré éloigné *au dos de la veste du forgeron*, fait-il une comparaison réussie ? Pourquoi ?

5e exercice

Yves apparut dans ce monde sous la forme d'un gros bébé tout rond et tout bronzé. C'était du reste de famille, cette couleur de bronze, les Kermadec, de père en fils ayant été *marins au long cours* et gens fortement *passés au hâle de mer*.

C'était un beau jour à *Saint-Pol-de-Léon*, c'est-à-dire une chose rare dans cette région de brumes : une espèce de *rayonnement mélancolique* répandu sur tout ; la vieille ville du moyen âge comme *réveillée* de son morne sommeil dans le brouillard, et *rajeunie* ; le clocher *baissant dans le ciel bleu*, en pleine lumière, *ses fines découpures grises marbrées de lichens jaunes*. Et tout alentour la *lande sauvage*, aux bruyères roses, aux *ajoncs* couleur d'or, exhalant une senteur douce de *genêts fleuris*.

Au baptême, il y avait une jeune fille, la marraine ; un matelot, le parrain, et, derrière, les deux petits frères, donnant la main aux deux petites sœurs.

Lorsque le cortège fit son entrée dans l'antique église, le bedeau, pendu à la corde d'une cloche, se tenait prêt à commencer le carillon joyeux que commandait la circonstance. Mais M. le curé, survenant, lui dit d'une voix rude :

— Reste en paix, pour l'amour de Dieu ! Ces Kermadec sont les

gens qui jamais ne donnent rien à l'offrande, et le père dépense au cabaret tout son avoir. Nous ne sonnerons pas, s'il te plaît, pour ce monde-là.

Et voilà comment mon frère Yves fit sur cette terre une entrée de pauvre.

Loti.

Notes explicatives :

Saint-Pol-de-Léon : port sur la Manche, en Bretagne ;

lande : grande étendue où ne croissent que des plantes sauvages ;

ajoncs : arbustes épineux, à fleurs jaunes.

genêts : arbustes à fleurs blanches ou jaunes ;

offrande : moment de la cérémonie où le prêtre reçoit les dons des fidèles.

Questionnaire :

- A. 1. Quel titre donneriez-vous à ce morceau ?
2. Faites le plan du texte.
3. Lisez attentivement le second alinéa. Essayez de caractériser, en une ou deux phrases, le tableau que l'auteur fait de ce jour et de ce lieu (atmosphère, teinte générale, sentiment qui s'en dégage).
4. Expliquez, d'après le contexte, l'emploi des mots *réveillée* et *rajeunie*, appliqués à la ville.
5. A quoi l'auteur compare-t-il le ciel, quand il dit que le clocher y baigne ses découpures ?
6. Que pensez-vous du cortège du baptême ? Que révèle-t-il de la famille ?
7. Caractère de M. le curé ?
8. Quels sentiments généraux l'auteur veut-il faire naître de l'ensemble du morceau ?

Mots et expressions :

- B. a) *marin au long cours* : sens de l'expression ?
- b) *passé au hâle* : donnez une expression où le verbe *passer* soit employé dans le même sens ;
- c) faites une phrase avec « *rayonnement mélancolique* » ;
- d) donnez un synonyme de *marbré* de lichens ;
- e) donnez un synonyme de *dépenser son avoir* ;
- f) quel sentiment y a-t-il dans les paroles du prêtre quand il dit : « ... pour ce monde-là ? »

6e exercice

Sur la place aux Ours, les jours de soleil, arrivait parfois un vieillard grand et beau comme les sages, ou comme les prophètes. Comme tous les aveugles, sa tête cherchait le ciel. Il portait une grande barbe blanche, était vêtu d'une blouse bleue, comme les paysans, et coiffé d'un chapeau de paille à larges bords. Une fillette le conduisait, portant une valise...

La fillette cherchait un coin d'ombre sur le trottoir, ouvrait la valise, et le vieux s'accroupissait près d'elle. Ensemble, ils sortaient de la valise des *petits objets multicolores et joyeux* comme des jouets, qui n'étaient que de simples morceaux de bois ou de carton. Et l'aveugle se mettait à dessiner par terre les pays du monde... Il avait des rubans pour les fleuves, les cailloux pour les montagnes, et toutes sortes de petits drapeaux qu'il plantait sur les capitales... Les gens faisaient cercle. D'une voix légère, un peu *lointaine*, le vieillard, tantôt assis sur ses talons, tantôt à genoux, racontait, tout en dessinant les pays, l'histoire et les mœurs de ceux qui les habitaient, les grandes aventures des découvertes... Ses belles mains allaient et venaient, tâtonnant à peine, et l'on voyait sortir d'entre ses doigts une *Amérique bariolée*, une Chine immense, avec son grand mur, figuré par des morceaux de carton reliés entre eux par des tours qu'il avait taillées lui-même dans le bois — comme des pièces d'échec... On pouvait lui poser des questions. Il y invitait les gens. Bien rares d'ailleurs étaient ceux qui se hasardaient à le faire. Mais si quelqu'un, croyant l'embarrasser, lui demandait : « Et la capitale de la Corée ? » Il répondait tranquillement : Séoul. Et il marquait Séoul sur la carte...

On lui jetait des sous dans une sébile, taillée en forme de bateau et posée tantôt au milieu de l'Atlantique, tantôt en plein Océan Indien.

1. Quel titre conviendrait à ce texte ?
 2. Quels titres donner aux différentes parties ?
 3. Justifiez les mots suivants : *multicolores et joyeux, lointaine, bariolée*.
 4. La question concernant la Corée paraîtrait moins étrange aujourd'hui qu'en 1949 (date de la première édition de ce texte). Dites pourquoi.
 5. Pour quelles raisons lit-on : « Bien rares étaient ceux qui se hasardaient à le faire ? »
 6. Comment est-ce possible de planter ces petits drapeaux ?
 7. Que pensez-vous de la dernière phrase du texte ?
 - a) Comment peut-on appeler les gens qui faisaient cercle ?
 - b) De quelle infirmité souffrait le vieillard ?
 - c) Quelles qualités lui voyez-vous ?
- Donnez deux sens du mot : échec.
- e) définir : prophète.

7e exercice

Paul dit un jour à sa servante de remettre un bouton à son pantalon. Au bout d'une heure, elle vient avec le pantalon, et, d'un air indécis, inquiet, comme si elle craignait l'effet de sa demande : « C'est un sou », dit-elle.

Paul tire le sou sans mot dire et le donne. Jeannette s'en va sur la pointe du pied jusqu'à la porte, se ravise, revient, prend le pantalon

et montre le bouton : Ah ! c'est un beau bouton ! (une pause). Je n'en avais pas dans ma boîte. (Autre pause plus longue.) J'ai acheté celui-là chez l'épiciier : c'est un sou. » Elle se redresse avec *anxiété* ; le propriétaire de la culotte, toujours sans mot dire, donne un second sou.

Il est clair qu'il y a là une mine de sous. Jeannette sort, et un instant après rouvre la porte. Elle a pris son parti, et d'une voix aiguë, perçante, avec une *volubilité* admirable : « Je n'avais pas de fil, il a fallu acheter du fil, j'ai usé beaucoup de fil ; c'est du bon fil. Le bouton ne partira plus, je l'ai cousu bien fort : c'est un sou. » Paul pousse sur la table un troisième sou.

Deux heures après, Jeannette, qui a fait ses réflexions, reparait. Elle prépare le déjeuner avec un soin *minutieux* ; elle essuie attentivement les moindres taches, elle adoucit sa voix, elle marche sans faire de bruit, elle est d'une *prévenance* charmante ; puis elle dit, en déployant toutes sortes de grâces *obséqueuses*¹ : « Il ne faut pas que je perde, vous ne voulez pas que je perde ; l'étoffe était dure, j'ai cassé la pointe de mon aiguille. Je ne le savais pas tout à l'heure, je viens de le voir : c'est un sou. »

Paul tira le quatrième sou, en disant de son air grave : « Courage Jeannette ; vous serez une épouse précieuse, ma fille ; heureux l'homme qui vous conduira sous le toit de ses ancêtres ! Allez brosser mon pantalon ! »

D'après Hippolyte Taine.

Questionnaire :

1. Donnez un titre au morceau.
2. Définissez le caractère de la servante (les divers traits du caractère de la servante).
3. Précisez ses diverses attitudes chaque fois qu'elle réclame un nouveau sou.
4. Qu'est-ce qui lui donne le courage de revenir à la charge ?
5. Quelle est l'attitude du propriétaire du pantalon ?
6. Pourquoi cède-t-il sans mot dire aux sollicitations (prières, demandes), de Jeannette ?
7. Si ce morceau vous a plu, vous a intéressé ou amusé, essayez de dire pourquoi.
8. Expliquez les mots et les phrases soulignés.

8e exercice

Par la porte, ouverte sur la rue, mon père arrivait au fournil. Là, il demeurait un instant, à regarder ses garçons, allant et venant dans le poudrolement de la farine ; mille étincelles pétillaient hors de l'étouffoir ; les fours enflammés coloraient, ainsi que des feux de bengale, les

¹ Obséqueux : d'une politesse excessive.

torses nus couverts de sueur ; la pâte vivante emplissait les panetons ; le son volait à poignées ; *les fagots s'engouffraient dans les brasiers* ; les mitrons chantaient quelques chansons de leur pays, que rythmaient le coupe-pâte et les chaînes des balances. Sous l'énorme maison endormie, la flamme et le travail grondaient, comme les chaudières au fond d'un navire.

C'était l'heure où tout, vers le four, se hâtait et s'enfiévrant, en attendant que le maître vînt lui-même enfourner les flûtes saupoudrées de gruau, les couronnes blondes et lourdes, les pains de ménage ronds et les pains fendus à la parisienne.

Deux heures. Mon père regagnait sa chambre... Un peu plus tard, il reparaisait, bras nus, la tête couverte d'une toque enfarinée. Alors, jusqu'à l'aube, penché sur l'haleine brûlante, ses mains fines courant sur les manches polis des pelles, il cuisait le pain de chaque jour pour les hommes endormis.

Henri Béraud.

Etouffoir : récipient destiné à recueillir cendres et braises.

Flûte : pain mince et long.

Questionnaire :

1. A quel moment le père venait-il tout d'abord au fournil ? Pourquoi ?
2. Pourquoi l'auteur pense-t-il à la chaufferie d'un navire en décrivant cette boulangerie au travail ?
3. Relisez les traits qui servent à peindre le père (dans tout le texte) ; tirez-en le portrait de cet homme.
4. Lisez attentivement le premier alinéa. Quelles qualités cette description présente-t-elle ? Dites pourquoi.
5. Expliquez le sens de la phrase soulignée.
6. La pâte *vivante*. Que pensez-vous de l'emploi de cet adjectif ?

Dans le second alinéa, l'auteur emploie le nom de *maître* alors qu'il a parlé de son père. Pourquoi ce mot maître ?

Vocabulaire :

- a) Le *poudrolement* : verbe ? sens de ce verbe.
- b) L'*étouffoir* : expliquer la composition de ce mot.
- c) Que *rythmaient* : expliquer le sens de ce verbe dans la phrase.
- d) Se *hâtait* et *s'enfiévrant* : ces verbes sont-ils synonymes ? Précisez votre réponse.
- e) Penché sur l'*haleine* brûlante : de quelle haleine s'agit-il ? Construisez deux petites phrases dans lesquelles vous emploieriez ce nom.
- f) Donnez quelques homonymes du mot « fond ».

9e exercice

(L'auteur rend visite aux grands-parents de son ami Maurice.)

Mes *hôtes* voulurent me faire goûter certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait depuis dix ans, là-haut, sur le dernier rayon de l'armoire.

Malgré les *supplications* de Mamette, le vieux avait tenu à aller chercher ses cerises lui-même et, monté sur une chaise au grand *effroi* de sa femme, il essayait d'arriver là-haut. Vous voyez le tableau d'ici, le vieux qui tremble et qui se hisse, Mamette derrière lui *haletante*, les bras tendus, et sur tout cela un léger parfum de bergamote¹ qui s'exhale de l'armoire ouverte et des grandes piles de linge roux.... C'était charmant.

Enfin, après bien des efforts, on parvint à le tirer de l'armoire, ce fameux bocal, et avec lui une vieille *timbale* d'argent toute bosselée. On me la remplit de cerises jusqu'au bord. Et tout en me servant, le vieux me disait à l'oreille d'un air de gourmandise :

« Vous êtes bien heureux, vous, de pouvoir en manger !... C'est ma femme qui les a faites... Vous allez goûter quelque chose de bon ! »

Hélas ! sa femme les avait faites, mais elle avait oublié de les sucrer. Que voulez-vous ! on devient distrait en vieillissant. Elles étaient atroces, vos cerises, ma pauvre Mamette... Mais cela ne m'empêcha pas de les manger jusqu'au bout sans *sourciller*.

Questionnaire :

- A. 1. Etablissez le plan du morceau : délimitez les parties et donnez-leur un titre.
2. Relevez les traits qui servent à peindre le grand-papa (dans tout le texte) et tirez-en un portrait de ce vieillard.
3. Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il à l'égard de ses hôtes et quel est le ton de son récit ?
4. Pourquoi l'auteur emploie-t-il le pronom « on » dans le 3e alinéa ?

Vocabulaire :

- B. a) Mes *hôtes* : sens dans le texte ; mots de la famille.
- b) Les *supplications* : sens, verbe de la famille.
- c) L'*effroi* : donnez deux synonymes et vous direz s'ils expriment la même intensité d'émotion.
- d) *Haletante* : à quels signes aurait-on vu que la grand'maman était haletante ?
- e) *Timbale* : Sens dans le texte ; autre sens.
- f) Sans *sourciller* : sens ici.

¹ Bergamote : espèce d'orange dont on tire une essence d'un parfum agréable.

10e exercice

Une énorme fumée noire, venue de la grange à fourrages, enveloppe soudain le bâtiment *rural* et du *faîte*, troué comme un cratère, jaillit une impressionnante gerbe de flammes. Cela faisait un bruit de forge terrifiant. Toute la ferme ne fut bientôt plus qu'un brasier et sa charpente apparue un moment comme un squelette noir sur fond pourpre s'effondra avec un bruit de désastre. Le tas de foin tout entier brûlait comme une torche imbibée de pétrole.

C'est alors qu'une voiture, lancée à fond de train fit *irruption* dans la cour encombrée. C'était mon père. En course ce jour-là, la mauvaise nouvelle avait fini par l'atteindre et il arrivait au triple galop sur les lieux. C'était le moment ; *car il y régnait un beau désordre !*

Des pompiers, des civils affolés opéraient des *sauvetages absurdes* et inutiles. Délaissant le foyer de l'incendie qui en ce moment faisait rage à l'autre bout de l'immeuble, ils en avaient envahi l'aile ménagère, laquelle protégée par *un mur mitoyen* ne courait qu'un danger minime.

Mais allez faire entendre raison à des gens qui portent casques et brassards et qui prétendent faire du zèle ! On lançait tout par les fenêtres : lits et literie, mobilier et vaisselle, pendant qu'un porte-lance consciencieusement aspergeait les locaux vides avec tant d'énergie que l'eau retombait en cascades à travers les plafonds crevés.

Mon père, d'un saut, avait enjambé la balustrade et tomba dans la cuisine sur le géant sapeur Klemm, s'escrimant à coups de hache contre un gros moulin à café, en fonte, solidement scellé dans le mur. Le sapeur empoigné vigoureusement par sa robe de cuir s'en alla rouler avec sa hache et son casque sur les pavés de la place.

Entre temps, mais non sans cris et non sans désordre, on sortait le bétail aveuglé par la fumée et affolé par le bruit.

Questionnaire :

1. Etablissez le plan et donnez un titre aux diverses parties.
1. Quelle impression la description de l'incendie vous laisse-t-elle ? (Utilisez des mots et expressions du texte pour appuyer votre réponse.)
3. L'auteur nous dit qu'il régnait « un beau désordre ». Quels faits le prouvent ?
4. De quelles qualités de caractère le père fait-il preuve ?
5. A plusieurs reprises, dans la description de l'incendie, l'auteur fait des comparaisons. Relevez-les et dites si vous les trouvez évocatrices et pourquoi.

Vocabulaire :

- a) Le bâtiment *rural* : Quel est le sens de ce qualificatif ? Employez-le avec deux autres noms.
- b) Le *faîte* : De quel *faîte* s'agit-il ? Faites suivre ce nom de deux compléments du nom. Peut-on employer ce mot dans un sens figuré ? Exemple.

- c) Faire *irruption* dans la cour : Expliquez cette expression.
- d) Il y régnait un *beau désordre* : Quelle remarque faites-vous au sujet de l'emploi de ce qualificatif ?
- e) Des *sauvetages absurdes* : Donnez deux synonymes de ce qualificatif. Quel serait son contraire ?
- f) Un mur *mitoyen* : Quelle était l'utilité de ce mur ? Employez « mitoyen » avec deux autres noms.

11e exercice

Dès que les premières gouttes des averses commençaient à s'écraser sur le pavé, je voyais son petit visage sortir du guichet de la loge maternelle comme la tête d'un jeune lapin sort de son trou. Puis tout à coup, au plus fort de la pluie, il prenait sa course jusqu'au bout de la rue. C'est que le ruisseau de cette rue est magnifique. Il suit une belle pente, bien régulière, assez raide, et n'aboutit à une bouche d'égout que fort loin, à l'une des extrémités ; il y coule des torrents boueux, houleux, pleins de rapides. Moi-même, quand il pleut, je vais le regarder par la fenêtre et je me réjouis de le voir grossir, je me sens presque triste quand son élan faiblit.

La Puce précipitamment y déposait un vieux bouchon, volé chez le marchand de vin du coin. Et puis il suivait son navire. Le bouchon allait, tournait, bondissait, parfois s'engageait entre deux pavés, où les remous le faisaient valser. Alors la Puce serrait les lèvres. Est-ce que le navire n'irait pas plus loin ? Mais non, le bouchon repartait, léger, élastique, frappant la falaise abrupte du caniveau (le caniveau est la rangée de gros pavés qui forme le bord du ruisseau), jeté dans le grand courant cette fois, voguant sur les profondeurs.

Et vite, vite, vite ! La Puce allait encore plus vite, il descendait jusqu'à la bouche d'égout, il s'agenouillait là, les deux mains plongées dans les ondes sales, comme enivré du mugissement des eaux qui croulaient : tout ça pour repêcher son bouchon et recommencer.

Sûrement des imaginations merveilleuses naissaient dans son cerveau : naufrages, intrépidités de marins invisibles, idée vague et angissante qui tout finit par l'abîme, le noir et l'engloutissement.

Questionnaire :

1. Délimitez les parties de ce récit et donnez-leur un titre.
2. Pourquoi l'enfant s'intéresse-t-il à un jeu si quelconque ?
3. Quels sont les sentiments de l'auteur à l'égard de l'enfant et de son jeu ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.
4. Quelles remarques peut-on faire sur la manière de décrire le ruisseau ?

Vocabulaire :

- a) Des *torrents houleux* : Quel nom est à l'origine de ce qualificatif ? Sens de ce nom. Employez le qualificatif dans son sens figuré.

- b) Son élan *s'affaiblit* : Expliquez la formation de ce verbe. Donnez deux autres verbes qui présentent le même procédé de formation.
- c) *Précipitamment* : Donnez plusieurs contraires.
- d) Une *falaise abrupte* : Donnez le sens.
- e) Des *ondes sales* : Quel est le sens de cette expression ? Donnez quelques mots de la famille du mot « onde ».
- f) Des *intrépidités* de marins. Sens de ce nom Qualificatif de la famille et son antonyme.

12e exercice

Une année de mon enfance se *dévoua* à capturer, dans la cuisine ou dans l'écurie à la vache, les rares mouches d'hiver, pour la pâture de deux hirondelles, couvée d'octobre jetée bas par le vent. Ne fallait-il pas sauver ces *insatiables* au bec large, qui dédaignaient toute proie morte ? C'est grâce à elles que je sais combien l'hirondelle apprivoisée passe, en *sociabilité* insolente, le chien le plus gâté. Les deux nôtres vivaient perchées sur l'épaule, sur la tête, nichées dans la corbeille à ouvrage, courant sous la table comme des poules et piquant du bec le *chien interloqué*, piaillant au nez du chat qui *perdait contenance*. Elles venaient à l'école au fond de ma poche et retournaient à la maison par les airs. Quand la faux luisante de leurs ailes grandit et *s'affûta*, elles disparurent à toute heure dans le haut ciel printanier, mais un seul appel aigu : « Petî-î-î-tes ! » les rabattait fendant le vent comme deux flèches, et elles atterrissaient dans mes cheveux, cramponnées de toutes leurs serres courbes, couleur d'acier noir.

Questionnaire :

1. Dans quelle saison ce récit se passe-t-il ?
2. De quelles qualités l'enfant fait-elle preuve ?
3. Relevez tous les traits de caractère de ces hirondelles. Justifiez votre réponse en citant le texte.
4. A plusieurs reprises, l'auteur emploie des comparaisons. Relevez-les.

Vocabulaire :

- a) *Se dévoua* : Donnez une expression synonyme. Dans le texte, pourquoi ce verbe est-il curieux ?
- b) Des oiseaux *insatiables* : Donnez le sens de ce qualificatif.
- c) Pourquoi l'auteur parle-t-il de *sociabilité* ? Expliquez et donnez des exemples.
- d) *Le chien interloqué* : Expliquez le sens du qualificatif. Pourquoi le chien est-il interloqué ?
- e) *Perdre contenance* : Comment aurait-on pu voir que le chat perdait contenance ? Donnez un autre sens du mot « contenance ».
- f) La faux de leurs ailes *s'affûta* : Donnez le sens de ce verbe. Dites ce qu'on affûte.

13e exercice

J'aime la rue Mouffetard. Elle ressemble à mille choses étonnantes et diverses : elle ressemble à une fourmilière dans laquelle on a mis le pied ; elle ressemble à ces torrents dont le grondement procure l'oubli.

La rue Mouffetard semble *dévouée* à une gloutonnerie farouche. Elle transporte sur des dos, sur des têtes, au bout d'une multitude de bras, maintes choses nourrissantes aux parfums puissants. Tout le monde vend, tout le monde achète. *D'infimes trafiquants* promènent leur fonds de commerce dans le creux de leur main : trois têtes d'ail, ou une salade, ou un pinceau de thym. Quand ils ont *troqué* cette marchandise contre un gros sou, ils disparaissent, leur journée est finie.

Sur les rives du torrent s'accumulent des montagnes de viandes crues, d'herbes, de volailles blanches, de *courges obèses*. Le flot ronge ces richesses et les emporte au long de la journée. Elles renaissent avec l'aurore.

Les maisons sont peintes de couleurs brutales qui semblent les seules justes, les seules possibles. Chaque porte abrite une marchande de friture, et l'arome des graisses surchauffées monte entre les murailles comme l'encens réclamé par une divinité carnassière.

G. Duhamel.

Questions :

- A. 1. Y a-t-il un ordre dans cette description ? Si oui, quel est-il ?
2. A quoi l'auteur compare-t-il cette rue ? Montrez l'exactitude de ces comparaisons en citant des fragments du texte.
3. L'auteur feint de croire à l'existence d'une divinité. Quels en sont les caractères ?
4. D'après les indications du texte, rédigez un croquis sommaire du caractère des trafiquants ? (Deuxième alinéa.)

Vocabulaire :

- B. 1. Donnez un synonyme du mot « *dévouée* ».
2. Expliquez l'expression « *d'infimes trafiquants* ».
3. Quel est le sens du mot « *troqué* » dans le texte. Est-ce son sens exact ?
4. Expliquez l'expression « *des courges obèses* » ; trouvez deux expressions dans lesquelles vous emploierez, dans l'une le mot *obèse* et dans l'autre son contraire.

14e exercice

Le petit Louis Bastide, unique enfant d'une honnête famille d'ouvriers parisiens, est allé faire des commissions pour sa mère.

En rentrant à la maison, Louis Bastide trouva son père et sa mère dans la cuisine. A l'arrivée de l'enfant, Mme Bastide se leva et parut s'occuper de la soupe qui était sur le feu. *Mais elle y mettait de l'affectation*. Le père reçut distraitemment le baiser de Louis, ne le regarda pas. Il avait des yeux que le petit garçon ne lui avait jamais vus.

Louis posa un à un ses achats sur la table sans oser dire un mot. Sa mère, au bruit, se retourna, aperçut les paquets, ne sembla pas comprendre d'abord ce qu'ils venaient faire ; puis elle jeta sur son enfant un coup d'œil rapide, où il y avait du désespoir et de la tendresse. Elle prit les paquets, les rangea dans le buffet, en murmurant : « Merci mon petit, tu es bien sage. » Louis étouffait de l'envie de pleurer. Il y eut encore un long silence. *Ni le père ni la mère ne prenaient sur eux* de délivrer l'enfant de la situation intenable où il était. On ne lui disait même pas de s'asseoir ou de s'en aller dans une autre pièce.

Enfin, les deux parents s'interrogèrent des yeux. Et la mère dit lentement, *d'une voix unie* :

— Louis... Papa vient de perdre sa place !

L'enfant les regarda l'un, puis l'autre. Il ne savait s'il allait se jeter à leur cou, pleurer, ou *se taire de toutes ses forces*. Il se contenta d'ouvrir les lèvres et d'écarter un peu les bras du corps, comme quelqu'un qui assiste, paralysé d'horreur, à une catastrophe où il ne peut rien.

Jules Romains.

Questions :

- A. 1. Qu'y avait-il d'insolite dans l'accueil des parents ?
2. L'enfant y fut-il sensible ? A quoi le remarquez-vous ?
3. Pourquoi les parents s'interrogèrent-ils des yeux ?
4. De quelles qualités de caractère Louis Bastide fit-il preuve ?
5. Qu'admirez-vous chez la mère ?
- B. 1. Expliquez la phrase : « *Elle y mettait de l'affectation* ». Indiquez un autre sens du mot affectation.
2. « *Ni le père ni la mère ne prenaient sur eux...* » Expliquez cette expression. Donnez deux autres exemples en construisant des phrases complètes.
3. « *une voix unie* ». Expliquez cette expression.
4. Comment l'enfant peut-il *se taire de toutes ses forces* ?
5. Donnez quelques mots de la famille de « mère ».

15e exercice

Nous entrâmes dans la *redoute* je ne sais comment. On se battit *corps à corps* au milieu d'une fumée si épaisse que l'on ne pouvait se voir. Enfin j'entendis crier « Victoire » et, la fumée diminuant, j'aperçus du sang et des morts sous lesquels *disparaissait la terre* de la redoute. Les canons surtout étaient enterrés sous des tas de cadavres. Environ deux cents hommes debout, en uniforme français, étaient groupés sans ordre, les uns chargeant leurs fusils, les autres essuyant leurs baïonnettes. Onze prisonniers russes étaient avec eux. Le colonel était renversé tout sanglant sur un caisson brisé. Quelques soldats s'empressaient autour de lui ; je m'approchai : « Où est le plus ancien capitaine ? » demandait-il à un sergent. Le sergent haussa

les épaules d'une *manière très expressive*. « Et le plus ancien lieutenant ? » — « Voici Monsieur qui est arrivé d'hier », dit le sergent d'un ton tout à fait calme. Le colonel sourit amèrement. « Allons, Monsieur, me dit-il, vous commandez en chef ; faites promptement fortifier la gorge de la redoute avec des chariots, car *l'ennemi est en force* ; le général va vous faire *soutenir*. » — « Colonel, lui dis-je, vous êtes grièvement blessé ? » — « *Flambé*, mon cher, mais la redoute est prise. »

1. a) Trouvez un titre au morceau.
b) Donnez le plan en délimitant les parties.
2. Relevez les détails qui peignent l'acharnement de la lutte.
3. a) Quel est le caractère du colonel ? Relevez les expressions qui en notent les différents aspects.
b) Que pensez-vous de la dernière phrase du colonel ?
4. Expliquez les mots et les expressions soulignés.

16e exercice

Les rues vides, silencieuses, gardaient une odeur de mer, de varech et de poisson. Les vastes filets tannés séchaient toujours accrochés devant les portes ou bien étendus sur le *galet*. La mer grise et froide avec son éternelle et grondante écume commençait à descendre découvrant, vers Fécamp, les rochers verdâtres au pied des *falaises*. Et le long de la plage, les grosses barques *échouées* sur le flanc semblaient de vastes poissons morts. Le soir tombait et les pêcheurs s'envaient par groupes au perré¹, marchant lourdement avec leurs grandes bottes marine, le cou enveloppé de laine, un litre d'eau-de-vie d'une main, la lanterne du bateau de l'autre. Longtemps ils tournaient autour des embarcations inclinées ; ils mettaient à bord, avec la lenteur normande, leurs filets, leurs *bouées*, un gros pain, un pot de beurre, un verre et la bouteille de trois-six. Puis ils poussaient vers l'eau la barque redressée qui *dévalait* à grand bruit sur le galet, fendait l'écume, montait sur la vague, se balançait quelques instants, ouvrait ses ailes brunes et disparaissait dans la nuit avec son petit feu au bout du mât.

- a) Choisissez un titre qui convienne à ce morceau.
Donnez le plan sommaire, puis dans chaque partie, la suite des idées.
- b) A quel moment de la journée, la scène se passe-t-elle ? Justifiez votre réponse par plusieurs preuves.
Comment l'auteur dépeint-il la mer ? Quelle impression s'en dégage-t-il ?
- c) Expliquez les mots soulignés.

¹ Perré : revêtement en pierre qui protège les berges d'une rivière ou les abords d'un pont.

17e exercice

On a jeté là tout un bazar, des poupées, des soldats de plomb, un cheval de bois. Tout cela pêle-mêle, pour être enlevé par la voirie.

La mère étant sortie de bonne heure, est la première à découvrir ce trésor devant la porte. Eblouie, elle éprouve, bien que les jouets aient été jetés là pour être emportés, toutes les *appréhensions d'une voleuse*. Elle regarde à droite, à gauche, prend déjà tout ce qui peut tenir dans son tablier et tremble. Personne ne vient. Elle part, elle arrive chez elle, cache son trésor dans un placard, prend une toilette¹ du grand-père et repart en hâte. Elle rit de joie en voyant qu'il n'est venu personne. Elle étend la toilette par terre, y met le cheval, les soldats de plomb, les jeux de construction. Elle fait avec cela un ballot qu'elle charge sur ses épaules à la mode des chiffonniers... Elle ne court pas, sans doute, bien qu'en mourant d'envie, refrénant en elle la grande impatience d'un bonheur tout prêt de se déployer.

Quand elle arrive à la maison, sa joie éclate d'une manière si vive que le grand-père lui-même, qui coud, tranquillement assis sur la table, en reste sans dire un mot. Il abaisse ses lunettes sur son nez, laisse retomber son travail sur ses genoux et, regardant par-dessus ses verres, il examine avec une profonde attention *cette femme inconnue* qui danse au milieu de la pièce où elle vient de déposer son fardeau et appelle ses enfants.

Questions :

1. Quel titre donneriez-vous à chaque alinéa ?
2. Par quels sentiments la mère passe-t-elle ?
3. Qui utilisait en général cette « toilette » ? Justifiez votre réponse.
4. Expliquez les deux expressions en caractères différents ?
5. Donnez : a) le verbe courir
futur singulier première personne
conditionnel pluriel deuxième personne
impératif singulier
b) le verbe coudre
présent singulier première personne
passé simple singulier deuxième personne
plus que parfait pluriel troisième personne.
6. Par quel synonyme remplaceriez-vous : placard — ballot — refrénant ?
7. Quelle est votre réaction en présence de ce texte ?

18e exercice

Nous revenions de l'école, Désiré Wasselin et moi, un jour du mois de mai. Maman, comme de coutume, nous guettait, du haut du balcon.

¹ toilette : petite toile ; satinette noire dans laquelle les couturières et les tailleurs enveloppent la marchandise à livrer.

là-haut, tout en haut, dans le ciel. Mon frère Ferdinand venait déjà de s'engager sous la porte et moi je *musais* encore au coin de la rue, faisant valser mon cartable à bout de bras et chantonnant, quand un chien inconnu, un chien étranger de notre monde, *exaspéré* par mon manège, me sauta féroce¹ment à la poitrine et me renversa par terre.

J'en étais encore à comprendre et, déjà, Désiré se ruait sur la bête. Il l'avait saisie par le col et, tel Hercule-enfant étranglant un monstre, il serrait, les veines du front *tuméfiées* par l'effort. Maman, penchée sur le balcon, emplissait l'espace d'appels dramatiques.

Un charretier mit la bête en fuite. Désiré Wasselin avait été mordu en deux places, à la main et au poignet. Pâle et sanglant, qu'il me parut admirable ! Il me prit dans ses bras encore que je fusse sain et sauf et m'emporta dans l'escalier.

Toute la maison parut aux portes. Maman pleurait à chaudes larmes en pensant mon sauveteur avec du beurre frais et de la bonne charpie¹ dont elle avait toujours une petite provision.

A compter de ce jour, Désiré Wasselin eut, à toute heure, ses entrées dans notre logis. Il arrivait souvent pendant le repas et s'installait sur un tabouret, le plus loin possible de la table, l'air non point honteux, mais *secret* et *mélancolique*. Je lui disais : « Viens plus près, Désiré. Viens près de moi ! »

Il refusait *obstinément*, ce qui m'était incompréhensible, puisqu'il ne craignait pas d'approcher quand j'étais seul.

Questionnaire :

A. 1. Etablissez le plan du morceau.

2. Quels sentiments le narrateur éprouve-t-il à l'égard de Wasselin ?

3. Comment vous représentez-vous la maman ? (caractère, comportement).

4. Le personnage principal de ce récit est Wasselin. Relisez les différents moments du récit où il apparaît, puis faites un portrait moral de ce garçon. Comment expliquez-vous, par exemple, sa bizarrerie ?

5. Quel est le caractère de ce récit ? Vous direz s'il est dramatique, amusant, etc. Trouvez des qualificatifs à votre convenance et justifiez éventuellement votre appréciation en citant le texte brièvement.

B. Vocabulaire :

Expliquez les mots ou expressions soulignés dans le texte.

19e exercice

Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetait en soupirant sur un vieux lit de jour ;

¹ Filaments de linge usé avec lesquels on pansait les blessures.

on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile ; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade qui ne cessait qu'à l'heure de son coucher... Lorsqu'en se promenant il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie, qu'on ne le voyait pas ; on l'entendait encore seulement marcher dans les ténèbres ; puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de l'obscurité, comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi nous échangeions quelques mots à voix basse quand il était à l'autre bout de la salle ; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. Il nous disait en passant : « De quoi parliez-vous ? » Saisis de terreur, nous ne répondions rien ! il continuait sa marche. Le reste de la soirée l'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et des murmures du vent.

Dix heures sonnaient à l'horloge du château : mon père s'arrêtait, il tirait sa montre, la montait, prenait un grand flambeau d'argent surmonté d'une grande bougie... et s'avancait vers sa chambre à coucher... Lucile et moi, nous nous tenions sur son passage ; nous l'embrassions en lui souhaitant une bonne nuit. Il penchait vers nous sa joue sèche et creuse sans nous répondre, continuait sa route et se retirait au fond de la tour, dont nous entendions les portes se refermer sur lui.

Alors, ma mère, ma sœur et moi, transformés en statues par la présence de mon père, nous *recouvrons* les fonctions de la vie. Le premier effet de notre désenchantement¹ se manifestait par un débordement de paroles.

D'après Chateaubriand.

- A. 1. Où ce récit se passe-t-il ? Précisez les circonstances de lieu et de temps.
 2. Que pense-t-on de la mère en voyant son attitude ?
 3. Quel est le caractère du père ? Peut-on essayer de l'expliquer ?
 4. Quels sont les sentiments divers des enfants ?
 5. Quelle atmosphère plane sur cette soirée ? Dites ce qui vous donne cette impression.

B. *Vocabulaire :*

- a) guéridon ;
 b) les ténèbres : genre de ce nom ;
 c) il émergeait : sens précis ; ce mot est-il employé ici dans le sens propre ou figuré ? Convient-il ou ne convient-il pas ? Dites pourquoi ;
 d) le bruit *mesuré* de ses pas : synonymes qui conviennent ici ;
 e) un *flambeau* d'argent : qu'entendre par flambeau ?
 f) nous *recouvrons* : donner : 1) l'infinitif, 2) le sens.

¹ Fin de l'enchantement, c'est-à-dire de l'effet produit par la présence du père.

20e exercice

C'était un matin, un matin gris tendre. Des liserons emmêlés à la vigne vierge encadraient la fenêtre de leurs étoiles diversement *nuancées*. Nous avions fini de déjeuner, ma femme et moi, et nous causions comme des gens qui n'ont rien à dire. C'était une de ces heures où le temps coule comme un fleuve tranquille. Il semble qu'on le voie couler et que chaque mot qu'on dit soit un petit caillou qu'on y jette. Je crois bien que nous parlions de la couleur des yeux de Suzanne. C'est un sujet inépuisable.

- Ils sont d'un bleu d'ardoise.
- Ils ont un ton de vieil or et de soupe à l'oignon.
- Ils ont des reflets verts.
- Tout cela est vrai ; ils sont miraculeux.

En ce moment, Suzanne entra ; ils étaient pour cette fois de la couleur du temps, qui était d'un si joli gris. Elle entra dans les bras de sa bonne.

Quand Suzanne parut, la salle à manger devint très gaie. On rit à Suzanne ; Suzanne nous rit ; il y a toujours moyen de s'entendre quand on s'aime. La maman tendit ses bras souples, sur lesquels *la manche du peignoir coulait* dans l'abandon d'un matin d'été. Alors Suzanne tendit ses petits bras de *marionnette* qui ne pliaient pas dans leur manche de piqué. Elle écartait les doigts en sorte qu'on voyait cinq petits rayons roses au bout des manches. Sa mère, *éblouie*, la prit sur ses genoux, et nous étions tous trois parfaitement heureux.

Questionnaire :

A. France.

- A. 1. Précisez les circonstances de lieu et de temps dans lesquelles se déroule ce récit ?
2. Quels sentiments les parents éprouvent-ils à l'égard de leur enfant ? Comment ces sentiments se montrent-ils ?
3. Quelle atmosphère règne dans cette famille aux divers moments de ce récit ? Dites ce qui contribue à la créer.
4. Relisez le récit de l'arrivée et de la présentation de la petite Suzanne. Quelles remarques faites-vous sur la façon dont l'auteur nous dépeint ce bébé ?
5. « Nous causions comme des gens qui n'ont rien à dire. » Comment comprendre cela ? Est-ce une critique ?

B. Vocabulaire :

- a) *nuancées* : sens précis ;
- b) *la manche du peignoir coulait* : expliquez l'expression ;
- c) *l'abandon* d'un matin d'été : sens du mot abandon ;
- d) ses bras de *marionnette* : sens propre ou figuré ? expliquez et donnez un exemple de l'autre sens ;
- e) la mère *éblouie* : synonyme qui convient ici ;
- f) homonymes du mot *heure*.

21e exercice

Trouvant Justine qui balayait la salle à manger, *j'affectai* un air sombre et lui dis d'une voix grave :

— Justine, cette année, j'entre dans les classes supérieures. C'est l'année de la bifurcation. J'ai une grande résolution à prendre, qui décidera de toute mon existence. Pense donc, Justine : la bifurcation.

En entendant ces mots, elle demeura pensive et, pentant sur moi un regard consterné, elle s'écria :

— C'est-il, Dieu, vrai ?

Elle entendait pour la première fois ce mot de bifurcation, qu'elle ne pouvait pas comprendre ; et pourtant elle ne demandait pas ce qu'il voulait dire, y étant d'elle-même tout d'abord attaché un sens, et c'était assurément *un sens funeste*...

Le soleil du matin illuminait les yeux bleus et les joues roses de Justine ; elle avait retroussé ses manches...

Il faut bifurquer, dis-je avec gravité, et choisir entre les lettres et les sciences.

Justine secoua trois fois la tête et dit :

— Mon frère Symphorien est fort dans les sciences : il a mérité le prix de calcul et le prix de catéchisme.

Puis, s'éloignant en poussant son balais :

— Il faut que je fasse mon travail.

Je la pressai de me dire si je devais choisir les sciences.

— Pour sûr que non, mon petit maître, me répondit-elle dans toute la sincérité de son cœur, vous n'êtes pas assez intelligent.

Et elle ajouta pour ma consolation :

— L'intelligence n'est pas donnée à tout le monde. C'est un don de Dieu.

La Vie en fleur.

Questionnaire :

1. Résumez brièvement ce morceau.
2. Sur quel ton et de quel air l'enfant s'adresse-t-il à Justine ?
3. Quels traits de caractère de Justine ce dialogue nous révèle-t-il ? Montrez ce qu'on peut tirer de ses réponses.
4. *Vocabulaire :*
 - a) *J'affectai* : Quel sens ce verbe a-t-il ici ? Indiquez le substantif qui correspond à ce sens. Indiquez, avec un exemple, un autre sens de ce verbe.
 - b) *Un regard consterné* : Donnez quelques synonymes, en les classant du plus faible au plus fort.
 - c) *Un sens funeste* : Expliquez le sens du mot souligné.
 - d) *Je la pressai de me dire* : Remplacez cette expression par une expression synonyme.

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8**

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES



OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S.P.V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 2 Lausanne Téléphone 23 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.

**5 % d'escompte
au corps enseignant**

vous offre

Confection élégante
pour
dames et jeunes filles



LAUSANNE

5, rue de l'Ale

*Au temps des vacances
L'appareil mène la danse.*

*En photo il fait merveille
Aucune vue n'aura sa pareille!*

Maison spécialisée en **PHOTO** et **CINÉ**

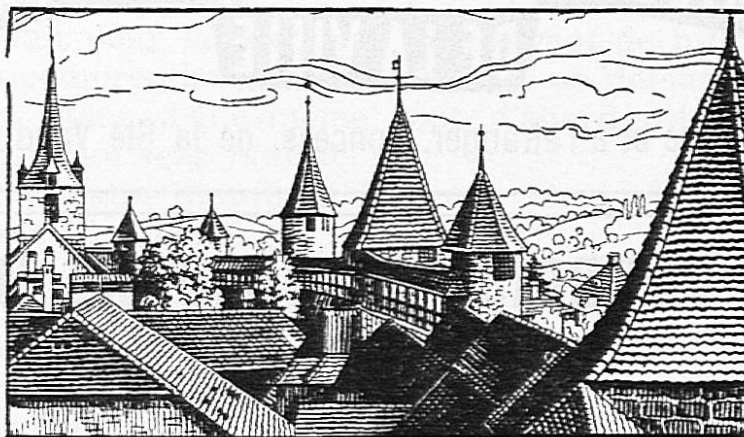
A. SCHNELL & FILS Pl. St-François 4

PHOTO - PROJECTION - CINÉ

LAUSANNE

Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



Visitez
Morat
la ville pittoresque

Plages

Hôtel Terminus - Buffet de la Gare
MONTREUX

Près de la gare. Les écoles sont les bienvenues.
Tél. (021) 6.25.63.

ESTAVAYER-LE-LAC

laisse à ses visiteurs un souvenir durable. Endroit idéal pour courses scolaires. Bons hôtels accueillants. **Plage - Château - Musée**
Renseignements par Société de Développement.

RESTAURANT DE LA BARBOLEUSAZ
Pension **sur GRYON**

Alt. 1220 m.

Tél. (025) 5.33.37

A. Cappuis, propr.